

Alliance Royale du Burundi

29 avril, 14:34 , GITEGA

URUPFU RW'UMWAMI NTARE WA 5 RWABAYE AKAMIZWE N'INGOMA

49 ans déjà! Nous pleurons toujours notre dernier Roi, NTARE V NDIZEYE, assassiné brutalement dans son fleur d'âge, à 24 ans! Il a été sauvagement assassiné le 29 Avril 1972 et son corps a été transporté sur une brouette pour être enterrée à la va-vite dans un endroit encore inconnu jusqu'à ce jour. Il était innocent, sa dépouille mérite la paix des mort pour qu'il soit enterré dignement!

Imyaka 49 irahahe tukigandariye Umwami wanyuma w'Uburundi, NTARE V NDIZEYE, yishwe bunyamaswa ataco azira akiri umusore w'imyaka 24 gusa! Yagandaguwe nk'uyu musu itariki 29/04/1972, bamushira ku nkorofani bamuta nk'umwavu, n'ubu ntutuzi iyo bamutaye ngo tumushingurane iteka, ahabwe Inganzo y'Umwami!

Intwari y'Ubwami Umwami NTARE V yazize niyo mwenewabo Umuganwa Ludoviko RWAGASORE na Se wiwe Umwami MWAMBUTSA IV bazize. Iyo intwari y'Ubwami niyo ikwiye gusubizwa mu Burundi kugira dukurikize iragi ryabo, tubasubize iteka dusubize n'iteka Uburundi.

Abarundi twarataye akaranga kuva Ingoma y'Ubwami itembagajwe.

Ba Sokuru barayamaze bati:

"Uta akaranga ukab'utaye akabanga, wata akabanga ukaba wakiriye akaranda"

Tugire Imana Umwami Uburundi.

49ÈME ANNIVERSAIRE DE L'ASSASSINAT DU DERNIER ROI DU BURUNDI, S.M ROI NTARE V SAUVAGEMENT ASSASSINÉ DANS LA NUIT DU 29 AU 30 AVRIL 1972.

"Le silence des anciens politiciens burundais: Une amnésie volontaire qui condamne les jeunes générations!"

La première moitié de l'année 2012 a été marquée, entre autres, par les travaux de recherche des restes du Roi Ntare V Charles Ndzizeye à Gitega, supervisés par une équipe d'experts belges. On connaît la suite : malgré les moyens extraordinaires et malgré la présence de plusieurs témoins oculaires de l'époque, les travaux furent un échec cuisant. Le plus étonnant est que l'ancien Commandant du camp commando de Gitega est toujours en vie. Quand bien même il n'était pas, semble-t-il, sur les lieux, ce sont tout de même ses propres militaires qui ont enterré le Roi « fraîchement » fauché. Quoi qu'il dise, à moins d'une incompétence notoire exclue d'office dans le cas du Colonel Sinduhije, celui-ci ne pouvait pas, il ne peut pas ignorer aujourd'hui où les militaires sous ses ordres ont enterré le Roi.

En réfléchissant à cela, je me suis demandé pourquoi les politiciens burundais, en particuliers les anciens dignitaires tutsis, refusent de parler afin de donner leur version de l'histoire? À qui profite ce manque de courage politique, cette volonté de « gupfana ururimi mu kanwa k'intama », au lieu d'éclairer la « vérité », d'enrichir les débats et de contribuer à l'écriture de l'Histoire?

Tenez ! Est-ce que quelqu'un comme Arthémon Simabananiye se rend compte que toute sa descendance portera le poids du fameux « Plan » qui porte son nom et dont on l'accuse à tort ou à raison d'avoir ourdi ? Est-ce qu'un homme comme l'ancien Colonel Sinduhije dont on vantait les mérites militaires a conscience que l'Histoire retiendra qu'il est le croque-mort du beau et jeune dernier Roi du Burundi ? Comment est-ce qu'un homme comme Sinduhije se sent lorsqu'il regarde droit dans les yeux de ses fils? Quel héritage de valeur et d'honneur leur laissera-t-il ?

En consultant mes archives, je suis tombé sur cet excellent article de Net Press que j'aimerais partager avec les lecteurs de Bujumbura news. Au-delà du reportage, Net Press y fait une petite

analyse très intéressante qui nous interpelle encore aujourd'hui. Quant à moi je termine en disant qu'en gardant le silence, ces Batutsi dignitaires d'hier déshonorent les burundais d'aujourd'hui et hypothèquent l'avenir de leur progéniture.

Pour Bujumbura news, Jean-Pierre Kibuti le 21 janvier 2013

La fin tragique de Ntare V ou le guet-apens soigneusement préparé d'Arthémon Simbananiye. Bujumbura, le 22 août 2003 (Net Press). Une semaine après la disparition de l'ancien président ougandais Idi Amin Dada, la BBC a évoqué sur ses antennes ce samedi 23 août 2003 la mort tragique du dernier roi du Burundi, dans des circonstances non encore élucidées. Les invités de Laurent Ndayuhurume, pour tenter d'éclairer ce sombre épisode de notre histoire, étaient Mathias Hitimana qui à l'époque s'appelait Stanislas Bahizi (il avait dû quitter le pays en fugitif) et le colonel à la retraite Jérôme Sinduhije. La BBC a regretté au passage que l'ancien dictateur ougandais ait terminé ses jours sans s'être expliqué sur les circonstances de "l'enlèvement" le 30 mars 1972, à partir de Kampala, de l'ancien roi pour l'emmener à Gitega où il devait être froidement abattu dans la nuit du samedi 29 au dimanche 30 avril 1972.

Tout au long de l'émission de la BBC, il apparaissait clairement que l'ancien chef de la diplomatie burundaise, M. Arthémon Simbananiye, fut le chef d'orchestre du retour forcé de Ntare V. D'après M. Mathias Hitimana, quelques jours avant que le dernier roi du Burundi ne se rende à Kampala, M. Simbananiye s'était entretenu avec lui à Bruxelles, par l'entremise de l'ambassadeur du Burundi à Bruxelles à l'époque, Me Laurent Nzeyimana. Une fois arrivé dans la capitale ougandaise, Mathias Hitimana apprendra de l'ambassadeur du Burundi en Afrique de l'Est avec résidence à Dar-es-Salaam, M. Ibrahim Mangona, qu'il figurait sur la liste de ceux qui devaient être "reconduits de force" (dont le roi, bien sûr) sur Bujumbura. D'une naïveté enfantine, le jeune monarque déchu a cru aux belles paroles rassurantes dont Simbananiye avait encensé Idi Amin Dada comme quoi Ntare V serait bien traité à son retour au Burundi.

Une fois débarqué sur l'aéroport de Bujumbura le mercredi 30 mars 1972, Ntare fut traité de tous les maux. On se souvient encore des éditoriaux sulfureux sur la radio nationale qui le traitaient de "traître à la Nation burundaise, revenu au pays avec armes et rebelles blancs pour renverser les institutions républicaines et rétablir la monarchie", l'ancien chef d'Etat-major général de l'armée de l'époque, Thomas Ndabemeye le qualifiant même de "petit Ntare" (ka Ntare).

La colère d'Idi Amin Dada, une fois qu'il apprendra avoir été roulé dans la farine, n'y fera rien, tout comme resteront vains les appels pathétiques et répétés de l'empereur Haïle Sélassié d'Ethiopie pour que Micombero relâche le roi prisonnier et pour que celui-ci puisse retourner librement en Europe.

Sur les circonstances de son assassinat, tout ce que l'on sait avec précision est qu'il a été enlevé de l'ancien palais de Gitega et conduit au camp commando où il sera lynché sans autre forme de procès. Par qui et sur ordre de qui ? Le colonel Jérôme Sinduhije, aujourd'hui en retraite et à l'époque des faits commandant du camp commando de Gitega où le roi Ntare V fut exécuté a été plutôt flou et hésitant. Outre qu'il ne se trouvait pas sur place au moment de l'assassinat du jeune et très beau roi (il était en permission chez lui au Sud du pays), il ne s'est pas donné la peine de chercher plus tard à savoir qui avait fait quoi ainsi que le lieu et les circonstances de son inhumation. Trop d'obligations plus importantes que "ça" attendaient le colonel. La seule chose qu'il répétera et qui n'est pas sans importance est que les ordres de ce qui a été fait au cours de cette nuit "des longs couteaux" étaient venus de Bujumbura.

De qui ? Nul ne le sait ou plutôt personne ne veut le dire. Sollicité par la BBC pour qu'il réponde aux accusations qui l'impliquent personnellement dans l'enlèvement du roi, Arthémon Simbananiye avait dans un premier temps accepté de répondre aux questions de Laurent Ndayuhurume. Mais à l'heure convenue (21h à Bujumbura le vendredi 22 août 2003), M. Simbananiye était purement et simplement "injoignable". Et pourtant, l'ancien ministre des affaires étrangères est incontestablement celui qui, aujourd'hui, est le mieux placé pour lever un coin de voile sur l'histoire tragique récente des années 70 de ce pays.

Mais il reste étrangement silencieux malgré pas mal de sollicitations. Pressé de questions par la BBC, le colonel Sinduhije a répondu "Nta kuzura akaboze" ("Pas question de déterrer ce qui est

mort", littéralement). Ce proverbe typiquement et tragiquement burundais explique en grande partie le silence de nos politiciens sur le passé du Burundi. Mais ils oublient que d'autres s'en chargent et pas toujours (pour ne pas dire jamais) dans le sens de la vérité. Pour ne prendre que l'exemple des "événements" de 1972, seule circule la version à sens unique des activistes hutu et des "Blancs" qui ont pris la plume pour dire grosso modo qu'à cette époque "les Tutsi se sont réveillés un bon matin et ont décidé d'en finir une fois pour toutes avec la question hutu en liquidant systématiquement tous les intellectuels hutu et apparentés". "Qui ne dit mot consent", dit-on, un adage aux conséquences terribles pour la communauté tutsi dont ceux qui se sont battus héroïquement pour sa survie - aux yeux des membres de cette communauté, du moins - se terrent dans un silence culpabilisateur.

Pour revenir sur la disparition du roi Ntare V, dernier symbole de notre vieille monarchie qui a tant fait pour ce pays, le minimum de sa réhabilitation serait qu'il ait droit à une sépulture identifiable, car, tout monarque qu'il fût, il était un homme comme tout le monde, qui avait et qui a encore des amis et des proches, lesquels ont parfaitement le droit de savoir où il repose, puisque, quelque part, il y a quelqu'un qui sait.

Partagé avec vous et pour vous par
La Ligue Monarchique du Burundi